

La famille Cholat intimement liée au destin des aciéries stéphanoises

Histoire. Nous poursuivons notre série sur les grandes familles stéphanoises, en partenariat avec l'association Histoire et patrimoine de Saint-Etienne, présidée par Michel Dealberti, en nous intéressant à la famille Cholat.

Les grandes familles stéphanoises

C'est à Saint-Didier-en-Velay que l'on trouve les premières traces de la famille Cholat. C'est là que vit Barthélémy, maître passementier. Ce dernier a un fils,

Charles Cholat devient polytechnicien

François Cholat, qui après avoir épousé Agnès Besson, fille d'un marchand de Saint-Didier, s'installe à Saint-Etienne comme petit fabricant de rubans. Ils auront deux enfants, Pierre (1807-1871) qui deviendra fabricant de rubans dans le cadre de la société Cholat et fils, et Claudine qui épousera Jean-Marie Riou, notaire à La Fouillouse. Du mariage de Pierre Cholat

avec Lucie Basson, naîtront deux enfants, Charles Cholat (1846-1916) qui deviendra le grand homme de la famille et une fille qui se mariera dans le milieu de la soie, des tresses et lacets. Jeune homme brillant, après des études à Saint-Michel, Charles Cholat devient polytechnicien, quittant ainsi le milieu familial de la soie.

En 1875, il épouse Elisa Perret dont il aura quatre garçons et une fille qui épouse un Grellet de la Deyte. Un de ses fils, Auguste Cholat (1879-1965), aura également une belle carrière. Il s'unira à Renée Laurent, fille des créateurs des verreries de Veauche, dont il deviendra le PDG. Le couple aura une descendance nombreuse. Mais revenons à Charles Cholat. Commandant des troupes mobiles de la Loire, il remporte de belles victoires à l'est dans les années 1870. Revenu à Saint-Etienne, fort

de sa formation d'ingénieur, il entre à la Compagnie des fonderies, forges et aciéries de la Loire, créée par Charles Barrouin, comme secrétaire général. En parallèle, il mettra en place les hauts fourneaux à Chasse-sur-Rhône en 1872.

En 1880, il devient président du conseil d'administration de la Compagnie des fonderies, forges et aciéries de la Loire et ne cessera dès lors d'œuvrer pour leur développement. Fortuné, il placera toute sa famille dans la société : Pierre, son fils, assurera la présidence du conseil d'administration en 1916 à la mort de son père, Lucien sera directeur technique, Joseph secrétaire général. Très vite, la société mise sur les fours électriques Martin, développe une politique sociale en créant des sociétés de secours mutuel.

En 1902, il est désigné par le comité des Houillères comme



■ Charles Cholat (1846-1916) fut un homme brillant qui resta fidèle à Saint-Etienne, malgré des sollicitations venues de la capitale.

Photo Pascale Bigay

médiateur des grandes grèves. « C'était un homme de conciliation, très bien considéré par le patronat. Il refusa d'ailleurs à plusieurs reprises des responsabilités à Paris et resta attaché à sa ville » précise Michel Dealberti. Il sera d'ailleurs président de la Chambre de commerce, administrateur de la

Banque de France et recevra la légion d'honneur en 1892. En 1905, Charles Cholat reçoit le président Félix Faure et fera un discours vantant le capital que représentent les ouvriers. A sa mort en 1916, sa descendance assurera la pérennité du nom Cholat au sein des Aciéries jusqu'en 1966. ■

Quand Cholat succède à Barrouin



■ Sur l'emplacement des « usines Barrouin », se dressent encore quelques bâtiments qui rappellent le passé industriel du quartier. Photo Pascale Bigay



■ Une carte postale des usines Barrouin où se dressent les cheminées tout un symbole de la Compagnie des fonderies, forges et aciéries de Saint-Etienne. Photo DR

On ne peut pas évoquer la famille Cholat sans s'intéresser à Charles-Barthélémy Barrouin.

Charles-Barthélémy Barrouin (1813-1889) n'est autre que le fondateur de la Compagnie des fonderies, forges et aciéries de Saint-Etienne dont Charles Cholat assura la présidence du conseil d'administration.

« Il fut un grand génie mais mourra pauvre »

Issu d'une famille pauvre, le jeune Charles Barrouin sut obtenir une bourse qui lui permit d'être diplômé de l'école des Arts et métiers de Châlons-sur-Marne. C'est en 1834 qu'il découvre Saint-Etienne où il obtient un premier poste aux forges de Terrenoire. Pour ensuite rejoindre le Creusot, avant de revenir, en 1845, comme ingénieur en chef chez Petin et Gaudet à Saint-Chamond. Il y restera jusqu'en 1865,

date à laquelle il crée au Marais la Compagnie des fonderies, forges et aciéries de Saint-Etienne, aidé financièrement par la banque Girerd et Nicolas, Pétin et Godet qui croient en lui, ou des bourgeois lyonnais. Très vite, la société se développe, Paluat de Besset, Holtzer, Bernou de Rochetaillée investissent dans l'affaire. En 1870, la compagnie compte 700 salariés, détenteurs d'un savoir-faire qui leur permet de fabriquer des aciers très fins, de haute technicité. Malheureusement, Charles Barrouin n'est pas au conseil d'administration de la société qu'il a créée, il doit se soumettre à la famille Cholat qui, grâce à sa fortune, prend le contrôle de la Compagnie.

En 1872, Charles Barrouin quitte sa société. « Il fut un grand génie mais mourra pauvre » conclut Michel Dealberti. ■